# L'AMITIÉ FRANCO-TCHÉCOSLOVAQUE

B U L L E T I N SIÈGE DE L'ASSOCIATION:

19, RUE DAGORNO-PARIS-12.

COMPTE CHÈQUE POSTAL : PARIS 4109-92

9ème Année - Nº 1

Janvier-Février 1958

Prix du numéro - 40 francs

Abonnement d'un an - 200 fr.

L'Amitié Franco-Tchécoslovaque
vous prie d'assister à son
Assemblée Générale
qui aura lieu le
Dimanche 9 Mars à 14 h.30
sous la Présidence
du Général Faucher
Salle du Jeune Français
23, rue de la Sourdière, Paris Ier.

A l'issue de
l'Assemblée Générale
Commémoration
du 108° Anniversaire du
Président Hasaryk
et du
10° Anniversaire du
Coup de Prague.

Métro: Palais-Royal

### AUTOCRITIQUE

Il y a certainement des défauts du Bulletin - donc du rédacteur - qui m'échappent et que vous aurez peut-être relevés. En voici quelques uns, parmi les plus graves, de ceux que j'aperçois.

Manque de variété de la matière et du style. Le défaut est imputable au rédacteur d'abord, avec cette circonstance atténuante qu'il a constitué à lui seul (1) l'équipe de rédaction, qu'il travaille sans contrôle autre que celui, tout théorique jusqu'ici, des lecteurs.

Absence de plan; des sujets choisis au hasard, semble-t-il, sous l'inspiration du moment, peu de souci de l'actualité immédiate; rareté de ces faits de détail qui donneraient plus de couleur, plus de vie au Bulletin.

Je crois voir ce qui eût été désirable; je crois aussi que je n'aurais pu le réaliser à moi seul que très partiellement. Pouvais-je me proposer, par exemple, d'aborder au cours de l'année, sans de trop grandes lacunes, des sujets touchant la vie de la démocratie populaire tchécoslovaque dans les divers domaines (politique, culturel, économique...)? Bien difficilement, pour cette raison entre autres que la compétence nécessaire m'eût assez souvent manqué.

A défaut de plan, j'ai eu un fil directeur assez fidèlement suiv1 je crois; choisir des sujets propres à nous donner un peu plus de lumière sur certaines caractéristiques du régime, à nous armer contre certains arguments et procédés fallacieux couramment employés dans le monde de l'Est.

Il m'est arrivé, sans doute, de porter des jugements insuffisamment étayés, donc discutables. Il va de soi, mais je tiens cependant à le souligner, que de tels jugements n'engagent en aucune façon "l'Amitié franco-tchécoslovaque" et que j'en porte seul la responsabilité - Si, dans les cas que je vise ici nous étions toujours tous d'accord, ce serait inquiétant: c'est que, très vraisemblablement, vous n'auriez pas fait l'effort de réflexion auquel je vous invite; j'aurais donc manqué le but.

Je vous répète ce que je vous avais dit, je crois, dans le Bulletin N° l de l'an dernier : je tiens la position "Bulletin" en attendant que d'autres, plus solides, me relèvent.

E. F.

-1-1-1-1-

<sup>(1)</sup> Je suís ici ingrat. Des camarades me sont venus en aide pour les derniers numéros. C'est un commencement, une promesse.

#### HUBERT R I P K A

Le Dr. Hubert Ripka s'est éteint dans la nuit du 7 au 8 janvier dernier à l'hôpital français de Londres où il était en traitement depuis plusieurs mois.

La presse s'est bornée à annoncer la nouvelle en l'accompagnant parfois de brefs commentaires : tant d'événements sollicitent son attention! C'est la bagarre; un homme tombe; un rapide salut et l'on pense à autre chose.

L'homme Hubert Ripka qui vient de tomber mérite mieux qu'un honneur fugitif.

Hubert Ripka est né en 1895. Après ses études à l'Université de Prague, il se consacre au journalisme; il ne tarde pas à se faire un nom dans la presse tchécoslovaque. Dans les années critiques qui précèdent Munich il est déjà de ceux qui ont la confiance du président Benes (1) Il passe en Angleterre après Munich, devient secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères dans le gouvernement provisoire de Londres. Ministre du commerce extérieur après la Libération, il occupe encore ce poste au moment du putsch de Prague. En juillet 1948 il s'évade de Tchécoslovaquie avec sa femme et ses deux fils, et se rend en France, puis aux Etats-Unis. et enfin à Londres. Il est dès lors l'une des figures les plus représentatives de l'Exil tchécoslovaque, l'un des Tchécoslovaques les plus écoutés en Occident, l'un de ceux que l'on voit le plus souvent dans les rencontres internationales et dans les assemblées des représentants de l'exil des pays opprimés,

Malgré son incessante et intense activité d'homme politique, Hubert Ripka nous laisses des ouvrages qui constituent de précieuses contributions à l'histoire des périodes tragiques qu'il a vécues (2) : Munich et ses conséquences immédiates, la Tchécoslovaquie dans la 2ème guerre mondiale, Le putsch de Prague. Il est certain que si, un jour, il en avait eu le loisir, il nous eut apporté de plus amples témoignages. Sa mort prématurée signifie une perte, non seulement pour son pays et pour l'exil tchécoslovaque, mais aussi pour l'Histoire. fie une autre perte, plus grave - La construction de l'Europe future exige des bâtisseurs expérimentés, armés d'une foi qu'aucun doute n'affaiblit, d'une persévérance qu'aucun échec ne décourage. Par sa connaissance rare des questions de l'Europe centrale, par son expérience des milieux occidentaux; par sa foi, sa ténacité, sa générosité de coeur dont il a donné tant de preuves, Hubert Ripka pouvait, devait être l'un des bons bâtisseurs de l'Europe future.

Les dirigeants de Prague nous font de l'exilé un portrait très simple et très singulier : renégat, traître, fauteur de guerre, rêvant de rendre la banque au banquier, l'usine au fabricant, la terre au propriétaire foncier...

(2) En particulier "Munich before and after" et "Une révolution préfabriquée".

<sup>(1)</sup>A Londres, où j'arrive le 18 juillet 1939, je trouve au travail Jan Masaryk et le Dr. H. Ripka qui, de sa propre initiative, était part: aussitôt après Munich pour entreprendre, en exil, une action politique" (Mémoires du président Benes.)

Hubert Ripka était l'un de ces traîtres que la presse de Prague attaquait le plus volontiers. Après tout, il se trouvait en bonne compagnie puisque les maîtres de la démocratie populaire tchécoslovaque ont découvert que Masaryk aussi ne fut jamais qu'un hypocrite suppôt de la réaction!

Le nom de Masaryk que je viens d'écrire me suggère un autre rapprochement. Masaryk a eu le bonheur de rencontrer en Charlotte Garrigue une épouse digne de lui. Il me parait qu'Hubert Ripka a eu un bonheur semblable. Il y avait à Prague, avant la guerre une jeune universitaire française, Noémi Schlochow, qui ne se contentait pas d'enseigner. Collaboratrice de la "Revue française de Prague" (1), elle lui a donné, pendant des années, des études sur les revues tchécoslovaques qui témoignent d'une solide culture générale et supposent une sérieuse connaissance du tchèque. Noémi Schlochow devait être un jour Madame Ripka. Peu de temps avant la mort de son mari, des amis communs, en relations suivies avec elle, me disaient : elle est, comme toujours, d'un courage admirable.

Devant la tombe de Ripka, J. Stransky disait: "de nous tous il était le plus optimiste, toujours prêt à un nouvel effort, à une nouvelle tentative." Et pourtant, dans ces dernières années, dans ces ingrates années d'exil, les déceptions ne lui avaient pas été épargnées.

Nous savons, par Masaryk lui-même, qu'à certains moments critiques de sa vie, il avait trouvé en Charlotte Garrigue une conseillère précieuse parceque sans faiblesse. Que Noémi Schlochow ait été aussi parfois la bonne conseillère de son mari, c'est assoz vraisemblable.

La France avait, en Hubert Ripka un ami fidèle.

Voici un extrait d'une lettre qu'il m'écrivait de New York fin octobre 1954 :

"... même après Munich, je n'ai jamais douté de la nécessité de l'alliance entre la France et mon pays et si je suis fier de quelque chose, c'est d'avoir, pendant la guerre travaillé avec persévérance à renouveler et à renforcer cette alliance. Aujourd'hui, malgré les changements intervenus dans les rapports de forces, je reste convaincu que la liberté de la Tchécoslovaquie ne peut être véritablement garantie que si elle peut s'appuyer sur une France forte..."

Paroles de complaisance ? Je ne doute pas de la sincérité de leur auteur; et je sais que, chez lui, le sentiment ne chassait pas la raison. Je crois, moi aussi, que Tchécoslovaquie et France sont liées dans la sécurité comme dans l'insécurité, dans le bonheur comme dans le malheur.

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

<sup>(1)</sup> La "Revue française de Prague" (1922-1938) constîtue un încomparable têmoignage au sujet des relations culturelles franco-tchécoslovaques entre les deux guerres.

## SATELLITE Nº 1

J'ai rencontré, dans je ne sais plus quelle publication, le qualificatif, "Satellite N° 1" accolé à Tchécoslovaquie : la Tchécoslovaquie satellite N° 1 - Je ne pouvais en être surpris; je pense en effet depuis longtemps que la Tchécoslovaquie occupe parmi les satellites une place à part et à bien des égards la première.

L'expression "Satellite tchécoslovaque" est simple, commode, je n'en vois pas d'autre, aussi simple, qui puisse lui être substituée. Elle me choque cependant parceque, n'exprimant qu'une partie de la réalité, elle peut induire en erreur. Est-ce de tout le peuple tchécoslovaque qu'il s'agit ici ? Le moins que l'on puisse dire c'est que nul n'est fondé à l'affirmer : depuis l'institution du nouveau régime, le peuple n'a jamais eu la possibilité d'exprimer librement sa volonté.

Dans le satellite tchécoslovaque, l'enveloppe - <u>c'est-à-dire</u> <u>l'appareil du parti</u> - accepte avec empressement le rôle de satellite; elle entraîne, bon gré mal gré le contenu, le peuple tchécoslovaque.

Qu'est-ce qu'un satellite ? J'ouvre le dictionnaire. "Satellite : homme armé, ministre des violences de celui qu'il accompagne. Par extension, homme qui obéit complètement aux volontés d'un autre - Planète secondaire qui tourne autour d'une planète principale". Ces diverses acceptions s'appliquent toutes plus ou moins au cas présent; la dernière n'est pas la plus adéquate.

Il est inutile d'insister sur les avantages que la position géographique, son degré de culture, son potentiel industriel confèrent à la Tchécoslovaquie en vue d'une action sur le monde extérieur. L'U.R.S.S. devait être attentive à s'assurer la fidèlité de ce précieux auxiliaire.

L'équipement scolaire de la Tchécoslovaquie lui permet d'accueillir de nombreux étrangers qui y acquièrent à la fois, bagages scientifique et technique et orientation politique. L'Etat tchécoslovaque accorde libéralement des bourses à des étudiants étrangers en provenance, pour la presque totalité d'Asie eu d'Afrique - Il y a, actuellement en Tchécoslovaquie un groupe d'une centaine d'enfants de la république démocratique du Vietnam qui apprennent le tchèque en vue de leur envoi ultérieur dans des écoles diverses.

Un Tchécoslovaque exilé écrit au retour d'un voyage récent en Afrique occidentale :

"Un haut fonctionnaire d'un Etat d'Afrique occidentale me dit qu'il suit avec attention les indigènes qui ont séjourné en Tchécoslovaquie ou dans quelque autre pays derrière le rideau de fer et en particulier quelques boursiers rentrant de Tchécoslovaquie... Il n'est pas possible d'entrer dans les détails; il me suffira de souligner que la Tchécoslovaquie joue, dans les infiltrations soviétiques et communistes en général en continent noir un rôle beaucoup plus important qu'on ne se l'imagine..." (1)

<sup>(1) &</sup>quot;Ceskostovensky Prchled" New York - Octobre 1957. "Les informations que j'utilise sont, d'une manière générale, extraites de la presse de Prague. Lorsqu'il en sera autrement, comme c'est ici le cas, je l'indiquerai.

La Tchécoslovaquie a de larges possibilités d'exportation de matériel (équipement industriel, matériel de guerre, etc..) et de personnel technique. Les voyages à l'étranger, en proche Orient et en Extrème Orient se sont multipliés dans ces derniers temps. (hautes personnalités politiques, missions commerciales..) Le 6 décembre dernier, une délégation militaire ayant à sa tête le général Lomsky Ministre de la défense nationale arrivait à Pékin.

On trouve toujours de l'armement tchécoslovaque chez nos adversaires que ce soit en Indochine ou en Algérie.

Le bateau Slovenija, récemment intercepté en Méditerranée contenait dit-on des armes tchécoslovaques - Quelques semaines auparavant, une délégation du P.C. Algérien tenait une conférence à Prague avec une délégation du Comité central du P.C. tchécoslovaque. Ce n'était sans doute pas pour discuter de questions de doctrine.

On ne peut comprendre le comportement du satellite tchécoslovaque qu'en le situant dans le bloc communiste. Je vais donc sortir un instant de Tchécoslovaquie.

Au dóbut de janvier, l'agence officielle d'Allemagne orientale ADN recueillait une déclaration du ler secrétaire du PC algérien. "Le PC algérien souhaite (sic) a-t-il dit le Front de la libération nationale, mais il désire aussi participer à la direction politique". On peut le croire. Le PC s'est toujours et partout efforcé de participer à la direction politique en attendant de l'absorber. Tendez la main à tous, disait Gottwald à ses émissaires, lors de l'insurrection slovaque de l'été 1944; mais veillez à prendre la direction. (1)

"Le Monde" du 25 janvier dernier consacre une note à une brochure intitulée "Rebellion et communisme" diffusée à Alger. J'en extrais ce qui suit :

"La dernière partie de la plaquette est constituée par un historique des affaires dans lesquelles la collusion du P.C. algérien et du FLN a été irréfutablement démontrée. Et l'auteur conclut : Ces faits, pour prendre tout leur sens doivent être placés dans l'ensemble de la politique soviétique. En effet, le problème algérien considéré dans cette perspective, n'est qu'un aspect d'une offensive généralisée et dangereuse dont on a pu mesurer les effets en Malaisie, en Indochine et plus près de nous au Moyen-Orient et qui tend à diviser les pays démocratiques... à enfermer enfin les pays démocratiques dans une vaste tenaille" - Je crois vous avoir dit, dans un Bulletin précédent, quelque chose d'analogue : la manoeuvre par l'Afrique est depuis longtemps une constante des plans de Moscou.

Ces jours derniers "Le Monde" constatait avec quelque inquiétude que l'URSS, après avoir paru pendant assez longtemps n'accorder qu'une médiocre attention à la question algérienne et avoir même parfois paru faire preuve de compréhension pour le point de vue français sortait de sa réserve, par exemple, en fournissant aide aux fellagas réfugiés en Tunisie et au Maroc. Réflexions bien tardives. "Le Monde" est-il vraiment si peu perspicace?

<sup>(1)</sup> Même tactique partout, en particulier dans la Résistance française.

Le PC algérien est peu nombreux, mais il est en mesure de rendre au F.L.N. de très appréciables services comme intermédiaire procurant appui moral et matériel du bloc communiste.

Et il est clair que l'U.R.S.S. a le plus grand intérêt à se servir de l'intermédiaire du PC algérien pour aider celui-ci à se hisser à la direction politique du F.L.N.

Il ne suffit pas d'avoir des places. Il faut passer à l'exécution, avoir des agents d'exécution. Il y en aura ici nécessairement plusieurs. Parmi les agents d'exécution à mettre en action il y en a un particulièrement bien placé, capable d'une efficacité particulière, le satellite tchécoslovaque, excellent marchand de canons, relativement proche et avec qui la liaison est depuis longtemps établie.

-:-:-:-:-:-

# RELATIONS CULTURELLES FRANCO-TCHECOSLOVAQUES

On proclame à Praque (comme à Moscou) que l'on attache le plus grand prix à l'extension des relations culturelles. La Tchécoslovaquie a même déposé l'an dernier, à l'Assemblée générale de l'O.N.U., un projet de résolution à ce sujet (adopté le 9 octobre).

Je crois qu'à l'Est, on souhaite en effet une intensification des rapports culturels - Mais il convient de se demander dans quelles conditions et avec quelles intentions.

N'oublions jamais que, chez les interlocuteurs dont il s'agit la réalité est souvent aux antipodes des apparences.

M. Stoll, ministre de l'éducation nationale, venu en France l'an dernier à la tête d'une délégation parlementaire a donné à un rédacteur du "Monde" une interview publiée sous le titre, en gros caractères : "Nous désirons développer au maximum tous les échanges avec la France" (Le Monde du 15 nov. 1957). A une question posée par le rédacteur du Monde au sujet de l'Institut français, M. Stoll répond :

"Cette question nous est posée assez souvent, mais elle ne peut être détachée de l'ensemble du problème des relations entre nos deux pays..." Très exact. Mais les relations entre les deux pays, si l'on en juge d'après le ton de la presse tchécoslovaque, sont franchement mauvaises. Naturellement Prague répliquerait : Nous aimons la France, ce n'est pas la France que nous attaquons; c'est son gouvernement. Chanson, bien connue.

Seulement, c'est tout de même le Gouvernement français qui parle à Brague au nom de la France. On ne vois dès lors pas bien comment les relations culturelles pourraient être améliorées en toute sincérité, en l'état actuel. M. Stoll continu :.... "il faudra aussi trouver des formes nouvelles pour permettre les contacts culturels et amicaux qui ont été, dans le passé assurés par l'Institut français. Dès que des possibilités concrètes se dégageront elles seront mises en oeuvre par des moyens appropriés... Nous traduisons aujourd'hui sur une large échelle de nombreux auteurs français: Molière, Flaubert, Balzac, Romain Rolland, etc.. D'autre part, tous ceux qui ont besoin d'ouvrages français scientifiques ou techniques les ont à leur disposition."

Voilà une déclaration qui, à côté d'une formule vague (possibilités concrètes éventuelles à mettre en œuvre par des moyens appropriés) donne quelques indications précises.

Il n'est pas question de rétablir l'Institut français.

On traduit des auteurs anciens; les contemporains sont exclus (1). Rien de nouveau.

La porte est ouverte aux ouvrages scientifiques ou techniques. Rien de nouveau non plus.

Un ami qui a passé un mois à Prague l'été dernier m'écrivait à son retour: Pistorius (2) est en dessous de la vérité. J'ai visité plusieurs librairies; le livre français a pratiquement disparu; parfois un bouquin poudreux au fond de la boutique... Un garçon de ma connaissance a dû, pour apprendre le français, quitter le lycée où il était, le nombre des élèves de celui-ci désireux de suivre un cours de français étant insuffisant...

D'une lettre d'un habitant de Praque j'extrais ce curieux passage: "La réception de Khrouchtchev à Prague a pu, de l'Occident, paraître cordiale. Mais Ho-Chi Minh s'est rendu beaucoup populaire; il a gagné la sympathie des Pragois par son attitude affable et par le fait qu'il a parlé exclusivement français." (3)

Une exposition de l'art tchécoslovaque du Moyen-âge a eu lieu l'été dernier à Paris. L'art religieux y était nécessairement fortement représenté. J'en ai lu quelques comptes rendus élogieux.

Une exposition du livre tchécoslovaque a eu lieu à la Sorbonne en novembre. Elle s'est transportée récemment à Strasbourg dans une salle de l'Université. Voici, à son sujet quelques renseignements extraits d'une lettre d'un correspondant strasbourgeois (4): une cinquantaine de personnes à l'inauguration; la plupart des livres exposés

(2) "Destin de la culture française..."
(3) "Ceskoslovensky Prohled" Octobre 1957.

<sup>(1)</sup> Je voyais récemment une liste des auteurs traduits en 1957. Pas d'auteurs contemporains, en effet, sauf un : Françoise Sagan (un certain sourire). On aimerait connaître les raisons de cette singulière exception.

<sup>(4)</sup> Le même correspondant me signale la représentation récente avec un beau succès, de "la Fiancée vendue" de Smetana au théâtreMunicipal de Strasbourg. Mais cela n'a rien de commun avec les échanges culturels. La Fiancée vendue figure au répertoire de l'Opéra-Comique depuis 1928.

sont des réimpressions, datées de 1956 et 1957, mais les éditions originales sont sensiblement plus anciennes; nombreuses traductions de livres français (pouvant donner l'impression que la littérature française est largement accueillie en Tchécoslovaquie). La Bible en bonne place.

Quelle impression peuvent laisser de telles expositions au visiteur généralement assez ignorant des choses de Tchécoslovaquie et d'esprit critique pas toujours assez éveillé ? Peut-être colle d'un régime raisonnable, plus libéral qu'on ne le dit et sincèrement disposé à la coexistence pacifique.

Dommage que les Français ne puissent pas lire la presse de Tché-coslovaquie.

-:-:-:-:-:-:-

#### K. et B. en TCHECOSLOVAQUIE

Khrouchtchev et Boulganine ont passé, en juillet dernier, une semaine en Tchécoslovaquie. Ils ont beaucoup parlé. K. surtout. J'ai lu leurs volumineux discours; je n'en ai retenu que deux choses, deux petites choses. Vous allez dire que je ne suis pas sérieux.

Dans un discours à Prague, K. inspiré sans doute par le panorama, fait un tour d'horizon, apostrophe statues et monuments. Mais pas un mot de la statue de Staline. Aurait-elle disparu sans qu'on nous le dise?

B. s'est permis de glisser, dans une de ses allocutions, un compliment à l'adresse de K. Le voilà donc qui retombe dans le culte de la personnalité! K. s'est bien gardé du même péché. Il n'a point rendu la politesse.

-:-:-:-:-:-:-:-

# LE TRESORIER APPELLE A L'AIDE ..

Ce n'est pas un S.O.S. - il s'en faut - mis néanmoins un appel à l'aide assez pressant que lance le Trésorier à tous les membres de l'Amitié franco-tchécoslovaque... Il constate, en effet, qu'au 15 février 1958 soixante-quatre d'entre eux n'ont pas encore versé leur cotisation de 1957. La simple lecture de la liste montre qu'il ne peut s'agir que de négligence; c'est pourquoi il est certain que ces quelques lignes suffiront et que la réception du présent numéro du Bulletin sera immédiatement suivie d'un envoi massif.

Il rappelle que le taux de la cotisation demeure inchangé depuis de longues années et qu'il est donc de 300 FR pour les membres actifs et de 500 FR pour les membres donateurs.

Il suggère à tous les retardataires de verser à la fois la cotisation de 1957 et celle de 1958. Ils se trouveront ainsi en gèle jusqu'au 31 décembre prochain.

Il les remercie tous d'avance très vivement.